ACADEMIE DE CHIRURGIE
C. 24 N 3982

2

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Monsieur,

Pendant les cinq jours qui se sont écoulés depuis la date de ma 2e. Lettre ~~et~~ jusqu'à la réception de la réponse dont vous l'avez honorée, le volume de la tumeur de mon Malade a diminué considérablement. il est actuellement réduit à celui d'un gros oeuf de poule. il y a une dureté depuis l'anneau jusqu'à environ deux travers de doigt au dessous, laquelle est à peu-près de la grosseur du pouce. Au dessous commence la tumeur ovoïde formée par la tunique vaginale; dans la partie antérieure et latérale interne on sent distinctement de la fluctuation. Vers le bas commence une dureté qui se continue en dessous et tout le long du côté externe, c.à.d. de celui qui regarde la Cuisse, et monte jusqu'à celle qui part de l'anneau; mais ces duretés ne semblent être contigues que par une portion de leur diamettre. Les téguments sont fort épais, et l'on y distingue un peu d'empâtement qui ferait soupçonner de la Suppuration dans le Sac. Le Malade n'y ressent pourtant pas de douleur bien marquée, si ce n'est dans l'anneau où il dit qu'il se fait de temps en temps quelques élancements. La tunique vaginale paroît avoir aussi acquis plus d'épaisseur et de roideur. J'étois disposé à y

ARC 18 d. 7 n° 25

appliquer ce matin la pierre à cautere suivant votre conseil; Mais j'ai été retenu par la crainte des accidents qui pouvoient en résulter, et qui auroient mis mon malade hors d'état de faire son métier pendant plusieurs semaines, ce qui auroit soulevé sa famille contre moi. D'ailleurs, faute d'expérience en pareil cas, je ne vois pas assez clair dans cette besogne, pour oser agir de moi=même. Je sens bien pourtant que si je pouvois pénétrer jusques dans le foyer au moyen d'un caustique sans inconvénient, j'obtiendrois la cure radicale: Mais quelques observations rapportées par M. Sabatier me font trembler, et je ne suis point assez rassuré par les autres. il faudroit pour me déterminer que je fusse sûr que l'escarrhe pénétrât jusques dans le sac; et qu'il ne survint aucun accident qui détournât mon malade de ses occupations et qui fut capable de m'embarrasser. Si j'étois à portée de vous avoir pour guide, je n'hésiterois pas. Le Chirurgien dont vous m'avez parlé dans votre premiere lettre, avoit cet avantage: il vous avoit toujours sous la main pour le tirer d'un nouvel embarras, s'il y fut retombé. J'ai cessé les cataplasmes avec l'eau de Goulard, et leur ai substitué ce matin un emplâtre avec partie égale de Diachilum et de Vigo, en attendant vos nouveaux conseils. Je vous supplie, Monsieur, de ne me les pas refuser, et d'être persuadé de la vive reconnoissance et de l'attachement respectueux avec lesquels je suis,

Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur Buttet.

à Etampes le 9 Mars 1777.

Je suis mortifié, Monsieur, que les Ecrevisses que je vous avois annoncées pour mercredi dernier, ne vous soient parvenues que jeudi. Mon marchand accoutumé m'avoit manqué de parole. heureusement j'ai trouvé à y suppléer. Je me flatte que l'on ne vous en aura pas fait payer le port qui avoit été acquitté ici. autrement, ce seroit une friponnerie dont je demanderois raison au Directeur des carrosses de notre ville.

J'ai bien du regret, Monsieur, que la multiplicité de vos occupations ne vous permettent pas de faire le voyage d'Etampes. Je vous prie de ne pas douter de la joie que j'aurois à vous donner à diner.

J'avois bien pensé que les bulles d'air qui étoient sorties par la canulle avoient été introduittes dans la poche hydrocélique par cette même canulle: Mais j'ai cru devoir vous faire part de cette circonstance, pour ne rien omettre.

ETAMPES

A Monsieur,

Monsieur Louis, Secrétaire
perpétuel de L'Académie Royale
de Chirurgie, &c. aux nouvelles Ecoles,
rue des Cordeliers,

A Paris.